

A LIRE OU A CONNAITRE VILLES ARABES

MILLET (Richard). - Beyrouth. - Paris : Champ Vallon, 1987. - 102 p. - (Des villes ; 18).

Cette collection affiche d'emblée ses ambitions; son nom qui s'inspire d'un vers de Rimbaud, " Ce sont des villes..." nous laisse entendre que l'on parlera différemment de la ville, sans démonstrations pesantes mais par petites touches, par simples évocations; par suggestions multiples, Richard Millet s'emploie à faire revivre Beyrouth, pourtant proie de la mort et du chaos, à faire vivre la métamorphose permanente de cette ville qui se reconstruit au rythme de sa propre destruction, en un mouvement qui, à force de répétition, touche au perpétuel, et dans laquelle se meuvent encore des hommes au bonheur fugace, des jeunes à l'avenir bridé et des femmes que le deuil habille.

" Beyrouth n'est pas une ville belle " écrit, dès le premier chapitre, Bernard Millet. Et pourtant, il se laisse lentement dériver au gré de ses souvenirs, dont l'agitation remet au premier plan les charmes de Beyrouth, de sa langue, de ses quartiers, de ses odeurs, de ses bruits, charmes multiples qui, s'ils ne rendent pas belle la ville, la rendent troublante, vénéneuse, présente jusqu'à l'obsession. Richard Millet a succombé à son entêtant parfum et d'une façon telle qu'il ne peut, et on le regrette, que sortir de son rôle de témoin, d'observateur, pour s'impliquer dans le conflit libanais, et en donner une interprétation dans les deux dernières pages, qui nous réveillent en sursaut après la douce torpeur du beau voyage qu'il nous a offert.

CANETTI (Elias). - Les Voix de Marrakech : Journal d'un voyage. - Paris : Albin Michel, 1980. - 159 p.

"Les Voix de Marrakech" en dépit de son titre, n'est pas un journal de voyage. Le temps, principal élément et repère d'un journal, dans la patiente évocation de sa quotidienneté est absent de ce livre. Elias Canetti fait en revanche appel à sa mémoire pour restituer les saveurs de son voyage à Marrakech et retracer quelques expériences marquantes de son immersion voulue, et consciente, dans l'exotisme : "Au cours des semaines que j'ai passées au Maroc, j'en ai essayé d'apprendre ni l'arabe ni aucun dialecte berbère. Je ne voulais rien perdre de la puissance exotique des cris. Je voulais être touché par les voix telles qu'elles sont par elles-mêmes et n'en rien affaiblir par un savoir artificiel et insuffisant ". Il traque les sons, les couleurs et images, citant notamment Rembrandt et Delacroix, déambule dans les rues de Marrakech, et brosse en une dizaine de chapitres, cadres d'autant de scènes alertes, ses rencontres avec ses habitants - une famille juive, un mendiant, une femme ou un conteur - ses animaux - ses chameaux et ânes - et ses lieux - souks, Mellah et maisons - "habités".

SENAC (Jean). - Journal Alger : Janvier-Juillet 1954; suivi de : Les leçons d'Edgar - Paris : Le haut quartier, 1983. - 116 p.

Alger, bien que constamment présente dans ce journal d'un poète, n'apparaît jamais au premier plan. Elle est là, en filigrane dans la vie quotidienne de Jean Sénac, à la veille du déclenchement de la guerre d'Algérie. Il parle en amoureux, du pays et de ses habitants, quelque peu refroidi par l'obscurantisme de ses compatriotes aveugles de bêtise et de suffisance, incapables de sentir les mutations en cours. Au fil des jours, la sensation de la fin d'une ère se fait plus présente et la conviction que les années à venir... semblent très dures, très " noires " se précise sous la plume de Jean Sénac. " L'orgueil, l'aveuglement des européens d'ici est insensé. Il n'y a rien à attendre d'eux, rien. Il faut les placer devant le fait établi et leur donner à choisir : l'Algérie ou le départ ".

Autrement : Le Caire . Mille et une villes . - Hors série n° 12 / Autrement 1985. - 257 p .

C'est un voyage initiatique, au coeur de la Triomphante Al Qahira à une déambulation dans la mythique Oum eddounia, Mère du monde, que nous convient les différents auteurs de cette revue. Abandonnant le passé à l'histoire, ou à la légende, les auteurs abordent les aspects contemporains de cette mégalopole théâtrale qui se dérobe à toute tentation de représentation définitive, qui défait les essais d'identification et arbore moqueusement une succession de masques, visages multiples d'une identité complexe et contradictoire; urbaine et rurale, orientale et occidentale, splendide et lépreuse, indolente et violente, puritaine et sensuelle, ce sont mille et une villes, que les auteurs, en multipliant les angles et prises de vue, font défiler devant nous, les offrant à nos sens et à notre entendement.

COHEN (Bernard David). - Portes de Jérusalem . - Paris: Grasset, 1985 . - 184 p.

Jérusalem, nom lourd en évocations, chargé d'histoire et de passion, ville mosaïque, havre de cultures, et de religions multiples, de langues et de peuples pluriels, ne se laisse pas aisément cerner par le mur des mots, et ouvre sur son monde autant de portes que l'on peut pousser, pour peu que l'on soit l'heureux dépositaire de leurs clés.

Bernard Henri David l'est; il franchit les seuils des cinq portes de Jaffa-l'occidentale, de Sion-la nostalgique, de Damas-la musulmane, des Lions-la chrétienne, de la Miséricorde-l'Unique, autant de portiques qui " concentrent les réseaux subtils de la ville ", qui l'orientent ou la suggèrent, pour saisir finalement l'essence de Jérusalem, lieu de passages, lieu du passage. Passages d'une civilisation à une autre passage d'un monde à l'autre, de la " Jérusalem d'en bas à la Jérusalem d'en haut ".

Anthony FINAN